

**Service Archéologique
Municipal d'Orléans**

Tour Blanche
13 bis, rue la Tour Neuve
45000 ORLEANS
Tél. : 02 38 62 70 56
Télécopie 02 38 54 52 44
E-mail : pdupont@ville-orleans.fr



La Tour Blanche, état médiéval du rempart vraisemblablement daté du XIII^e ou XIV^e siècle, comme semble l'indiquer l'appareillage et la présence d'archères modifiées pour accueillir des canons.

Première de couverture : verre de table de la fin du XV^e siècle découvert dans une latrine lors de la fouille du site de Saint-Pierre-Lentin en 1977.

Conception : L. MAZUY - Service archéologique municipal

ORLÉANS, REGARDS SUR LE MOYEN-ÂGE

EXPOSITION ARCHÉOLOGIQUE



TOUR BLANCHE

du 15 mars au 15 décembre 1997

Ouvert aux scolaires sur rendez-vous et au public de juillet à août
Service archéologique municipal d'Orléans - 13 bis, rue de la Tour Neuve - Orléans (Tél. 02 38 62 70 56)

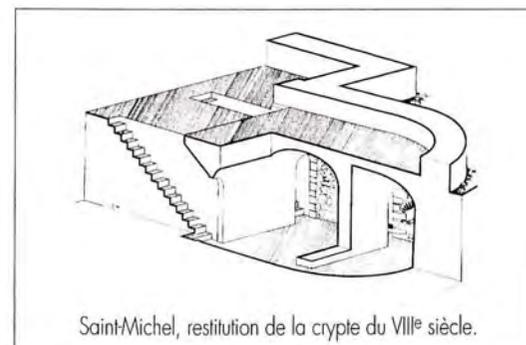
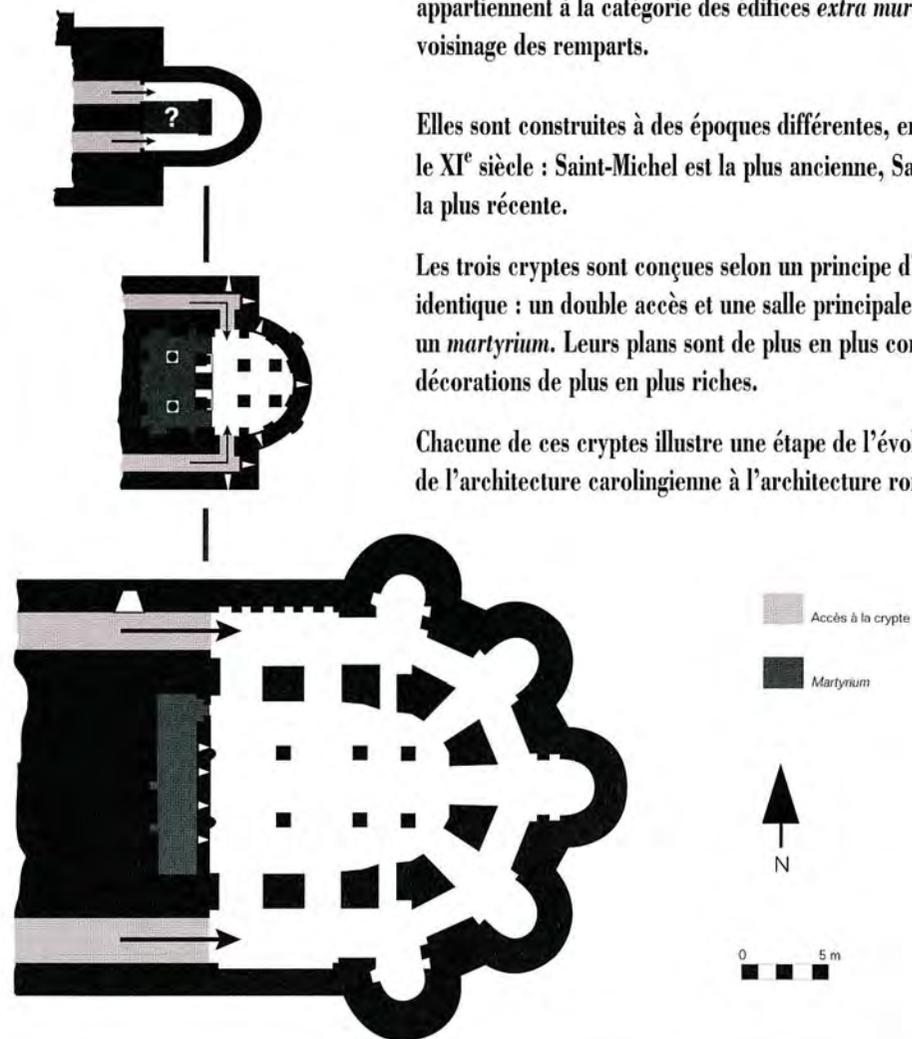


Les cryptes Saint-Michel, Saint-Avit et Saint-Aignan appartiennent à la catégorie des édifices *extra muros* situés au voisinage des remparts.

Elles sont construites à des époques différentes, entre le VIII^e et le XI^e siècle : Saint-Michel est la plus ancienne, Saint-Aignan la plus récente.

Les trois cryptes sont conçues selon un principe d'agencement identique : un double accès et une salle principale ouvrant sur un *martyrium*. Leurs plans sont de plus en plus complexes et leurs décorations de plus en plus riches.

Chacune de ces cryptes illustre une étape de l'évolution qui conduit de l'architecture carolingienne à l'architecture romane.



Saint-Michel, restitution de la crypte du VIII^e siècle.

La crypte Saint-Michel, conservée aujourd'hui dans les Archives municipales, est le seul vestige du bâtiment primitif construit au VIII^e siècle. Chapelle funéraire, elle n'abrite aucune relique de saints.

Deux escaliers conduisent du chœur de l'église à la crypte souterraine. De petite dimension et sans décor particulier, celle-ci est divisée en deux salles : la première (*martyrium* ?), de plan rectangulaire, est voûtée en berceau ; la seconde semi-circulaire est couverte d'un cul de four.

Au XIII^e siècle, sans doute à la suite d'un incendie qui frappe l'édifice, la crypte est réaménagée. Les escaliers sont reconstruits et les enduits refaits. Il semble que la décision de combler la crypte soit prise peu de temps après, au moment où l'on renforce les maçonneries de l'église et où l'on y installe un sol carrelé.

La crypte Saint-Avit, mise au jour en 1852, est sans doute construite au début du XI^e siècle.

La crypte est semi-enterrée. On y pénètre par deux escaliers qui débouchent dans une abside éclairée par trois fenêtres. L'accès au *martyrium* se fait par deux portes, situées de part et d'autre du mur de clôture dans lequel deux ouvertures sont percées.

Ce jeu sophistiqué de symétrie se retrouve jusque dans l'aménagement des deux niches du mur d'abside et de leurs bassins.

La crypte Saint-Aignan, construite sous Robert le Pieux et consacrée en 1029, se présente comme une église souterraine.

Tout comme Saint-Avit, l'édifice est semi-enterré et éclairé par des fenêtres. On y accède depuis les bas-côtés de l'église supérieure par deux longs corridors. La salle centrale, de grande dimension, est flanquée d'un déambulatoire, construit dans le prolongement des accès et qui ouvre sur cinq chapelles à abside. Le *martyrium*, clos par un mur, accueille outre celles de Saint-Aignan les reliques de six autres saints.

Les grands chapiteaux des colonnes qui ornent la grande salle appartiennent à une nouvelle école de sculpture intégrant une iconographie figurative et animale que l'on retrouve à Saint-Benoît-sur-Loire.

Situé à l'extérieur de la ville, à proximité de la Porte Parisie (porte nord), Saint-Michel semble tirer son vocable de sa position géographique et de sa fonction (chapelle funéraire). En effet saint Michel est notamment considéré comme le protecteur des portes et l'ange de la mort.

Le bâtiment primitif, sans doute construit par le pouvoir épiscopal, est de plan rectangulaire. Son chœur, séparé de la nef par un mur et flanqué au nord d'un *sacarium*, se termine par une abside sous laquelle se trouve la crypte. La nef accueille des sépultures en caveaux et en cuves maçonnées.

Les observations faites en fouille font apparaître entre Saint-Michel et Saint-Pierre-Lentin des similitudes dans leurs plans (nef unique et *sacaria*), dans les techniques et matériaux de construction (bois dans les fondations, matériaux constitutifs des murs disposés en hérisson, assises horizontales marquées, charpentes en bois). Ces particularités semblent caractéristiques de l'architecture religieuse orléanaise du Haut Moyen-Age.

Suite à l'émergence d'un faubourg actif avec la place de l'Étape, lieu de foires, Saint-Michel devient au XII^e siècle une église paroissiale. La fondation d'un couvent de Jacobins, en 1210, dont l'enseignement, fort prisé, draine une population estudiantine importante, est un signe de l'essor du faubourg. Au milieu du XII^e siècle le cimetière de l'église est abandonné au profit du *Campo Santo*, tout proche.



Saint-Avit, mur de clôture du Martyrium.

Saint-Michel et son faubourg sont détruits pour assurer la protection de la ville lors du siège de 1429. L'église n'est reconstruite qu'au XVI^e siècle, dans le cadre d'un projet d'urbanisme. En 1562, les Huguenots saccagent l'édifice.

En 1791 l'église est transformée en salle de spectacle, puis détruite en 1978 pour laisser place à l'actuelle mairie.

A sa mort saint Avit est inhumé dans l'église Saint-Georges, à laquelle il donne son nom. Le premier édifice construit pour abriter le corps de ce saint est une basilique mentionnée dès le VI^e siècle. Au XII^e siècle Saint-Avit devient collégiale.

Situé au nord-est du rempart, Saint-Avit est détruit à maintes reprises durant son histoire : en 865 par les Normands, sans doute lors de l'incendie de 989, puis par les Orléanais lors des préparatifs du siège de 1429 et lors des guerres de Religion en 1562. Enfin Louis XIV fait abattre la collégiale pour installer un séminaire à son emplacement. Des multiples reconstructions seule la crypte du XI^e siècle nous est parvenue.

En 453 saint Aignan est inhumé dans une nécropole, à l'est du rempart. Sans doute à proximité on construit, à la fin du V^e ou au début du VI^e siècle, une basilique pour accueillir ses reliques. Saint-Aignan devient l'un des grands sanctuaires du nord de la Gaule. L'existence sur le site d'un

monastère, dont la date de fondation est inconnue, est attestée au milieu du VII^e siècle. Au début du IX^e siècle un chapitre de chanoines succède aux moines bénédictins et l'église devient une collégiale.

Tout comme Saint-Avit Saint-Aignan est ravagé par les invasions normandes puis par l'incendie d'Orléans. Une nouvelle église, construite par Robert le Pieux, est consacrée en 1029. De cet édifice roman seule la crypte subsiste. En effet, en 1358-1359, les Orléanais abattent les bâtiments de la collégiale afin de prévenir une éventuelle utilisation par les troupes anglaises de Robert Knolles. L'église reconstruite à la fin du XIV^e siècle est démolie en 1428 pour assurer la défense de la ville. L'édifice actuel, consacré en 1509, est construit par Charles VII, Louis XI, Charles VIII et Louis XII.

Du grand édifice du XV^e siècle (illustration ci-dessous), il ne subsiste que le transept et le chœur. Les destructions sont dues aux huguenots qui, après avoir pillé l'église en 1562, font sauter la nef à leur retour en 1567. Cette dernière n'est pas reconstruite et l'on décide en 1570 de fermer l'église par un mur érigé à l'ouest du transept.



À la Révolution, en 1792 la collégiale est transformée en fabrique de tentes, puis en 1798 en "Temple de la Reconnaissance et de la Victoire". En 1802 elle est rendue au culte.



Saint-Aignan, mur de clôture du Martyrium.

La cité Orléans avant 1108

La fin de la période gallo-romaine se caractérise par un affaiblissement du pouvoir de Rome et par la fragilité des frontières au nord de l'Empire - c'est le début des grandes invasions. Cette époque est aussi marquée par l'importance grandissante du christianisme qui, au III^e et au début du IV^e siècle, se généralise.

À cette période Orléans redevient chef-lieu de cité, *Civitas Aurelianorum*. Ce statut politique et l'installation du premier évêque témoignent de la prospérité de la cité. La construction d'un rempart est, au-delà de sa fonction défensive, à mettre en relation avec ces événements.

L'évolution urbaine de la fin de l'Antiquité au XII^e siècle, à de rares exceptions, n'est perçue que dans sa globalité.

Le secteur de l'actuelle Préfecture, considéré comme l'emplacement du forum, semble conserver au-delà de l'époque gallo-romaine sa vocation publique. La fouille située à l'ouest de la Préfecture permet de saisir ce phénomène aux travers des aménagements successifs observés : bâtiments du I^{er} siècle, aire à ciel ouvert pavée de grès du IV^e siècle, édifice du IX^e siècle dont les modes de construction rappellent ceux employés à Saint-Michel et Saint-Pierre-Lentin.

Sur la Loire les activités portuaires semblent se poursuivre à l'emplacement du quai du Châtelet. Le Palais royal est attesté à l'angle sud-ouest du rempart au IX^e siècle, à proximité du pont présent jusqu'au XII^e siècle à cet endroit. Les rues médiévales se développent autour des voies antiques encore en usage.

Au sud de l'actuelle Saint-Euverte, l'espace, occupé par un quartier d'habitation détruit au début du IV^e siècle, est réinvesti, dans la seconde moitié du siècle, par une nécropole. Cette récente découverte illustre le changement de fonction de la partie *extra muros* à l'est de la ville qui s'organise désormais autour de nécropoles et de la basilique Saint-Aignan (VI^e siècle).

Avec le couronnement en 987 d'Hugues Capet, Orléans, terre de prédilection des rois carolingiens, devient ville royale et connaît un nouvel essor marqué par le nombre des constructions religieuses, et la constitution de bourgs.

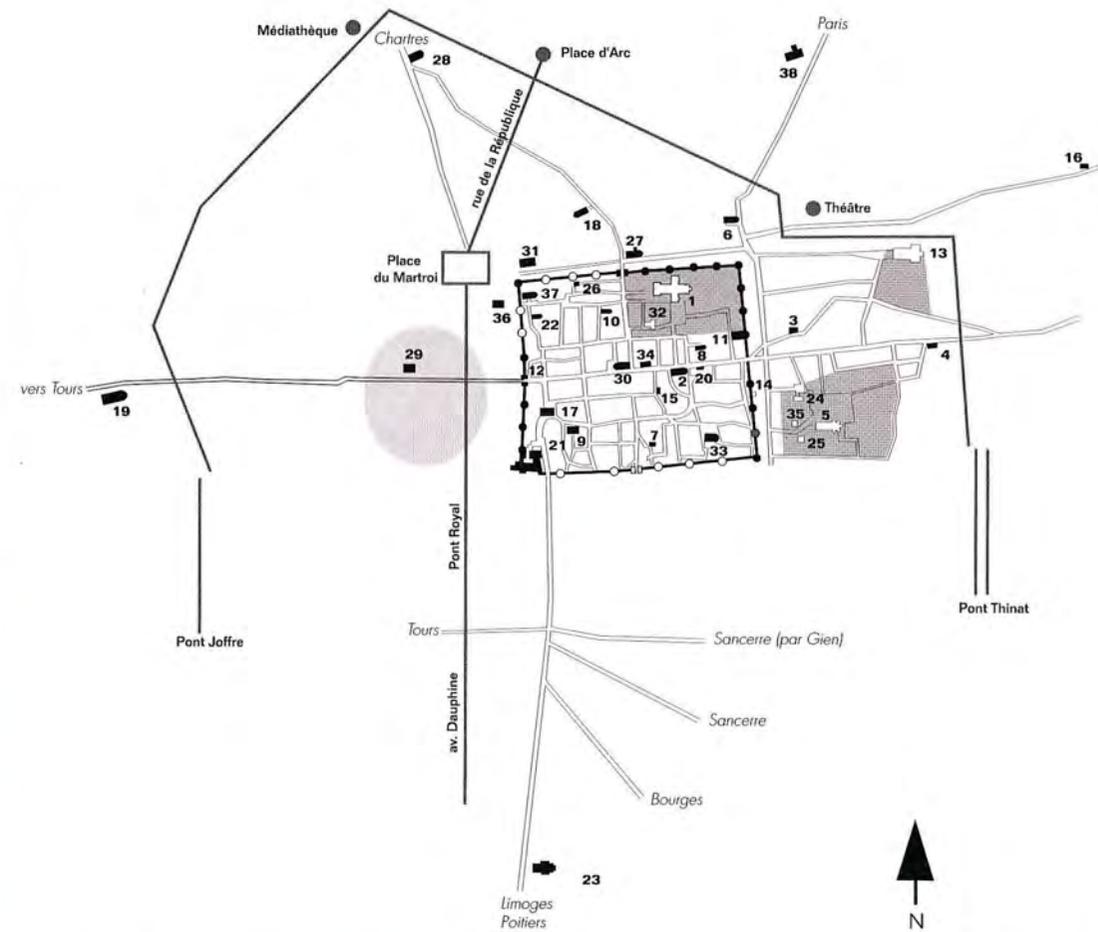
Au début du Moyen-Age nombre de monastères et d'églises sont fondées. Cette effervescence s'interrompt au VIII^e siècle et reprend dès le IX^e siècle

avec la renaissance carolingienne et l'incendie de 989 qui accentue le mouvement de reconstruction.

À l'ouest le "bourg Dunois" ou *Avenum*, attesté en 1020, s'étend jusqu'au mur de la cité dans le courant du XII^e siècle, tandis que celui de Saint-Aignan connaît une expansion après la reconstruction de la collégiale. D'autres faubourgs se développent, au nord et à l'emplacement de l'actuelle place du Martroi.

Une première accrue de l'enceinte est construite au XIV^e siècle afin d'englober Avenum. Les vestiges conservés, place du Martroi et rue de la Chèvre qui danse lui appartiennent. Une deuxième accrue, édifiée à l'est à la fin du XV^e siècle, entoure Saint-Aignan et Saint-Euverte.

Ces accrues sont la conséquence du développement parallèle au fleuve que la ville opère durant le Moyen-Age.



- 1 - Cathédrale Sainte-Croix
- 2 - Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle
- 3 - Notre-Dame-des-Forges
- 4 - Notre-Dame-du-Chemin
- 5 - Saint-Aignan
- 6 - Saint-Avit
- 7 - Saint-Benoît-du-Retour
- 8 - Sainte-Colombe
- 9 - Saint-Donatien
- 10 - Saint-Eloi
- 11 - Saint-Etienne
- 12 - Saint-Evroult
- 13 - Saint-Euverte
- 14 - Saint-Flou
- 15 - Saint-Germain
- 16 - Saint-Gervais (Saint-Phalier)
- 17 - Saint-Hilaire
- 18 - Saint-Jean
- 19 - Saint-Laurent
- 20 - Saint-Liphard
- 21 - Saint-Louis
- 22 - Saint-Maclou
- 23 - Saint-Marceau
- 24 - saint-Martin-Cuisse-de-Vache
- 25 - Saint-Mesmin
- 26 - Saint-Mesmin-de-l'Alleu
- 27 - Saint-Michel
- 28 - Saint-Paterne
- 29 - Saint-Paul
- 30 - Saint-Pierre-en-Pont
- 31 - Saint-Pierre-et-Sainte-Lée
- 32 - Saint-Pierre-Lentin
- 33 - Saint-Pierre-le-Puellier
- 34 - Synagogue
- 35 - Saints-Serge-et-Bacchus
- 36 - Saint-Sulpice
- 37 - Saint-Symphorien
- 38 - Saint-Vincent

En l'absence de preuves tangibles, aucune des hypothèses concernant l'emplacement de la cathédrale primitive et de l'évêché ne retient les faveurs de l'archéologie.

D'autres villes montrent pour ces édifices des implantation variables : terrains publics, anciens thermes ou *insulae*. Le choix dépend sans doute de la maîtrise des terrains par l'évêque.

La première cathédrale édifée à l'emplacement qu'on lui connaît aujourd'hui date du VII^e siècle. Elle tient son nom de la relique de la sainte croix qu'elle conserve.

La cathédrale romane est construite en trois étapes, de 989 aux environs de 1030.

Elle est d'abord montée à l'intérieur de l'édifice antérieur. On construit le chœur fermé par un mur droit remployé de l'église précédente ; une partie du transept ; la nef et le massif occidental à deux tours. Il semble donc que dès l'origine l'édifice est conçu selon un plan cruciforme.

Par la suite les bras du transept, auxquels on ajoute des absidioles, sont prolongés.

Vers 1030, le chœur est agrandi et doté d'une abside semi-circulaire à trois chapelles rayonnantes.

Saint-Pierre-Lentin est située à une centaine de mètres de la cathédrale mérovingienne dans l'angle sud-ouest du quartier canonial, né de l'obligation faite aux clercs de vivre en communauté à proximité du siège épiscopal.

Cet édifice, assurément carolingien, est construit sur un plan en Tau. L'absence de sépulture dans ses niveaux primitifs et la présence d'un puits en son sein indique une possible fonction baptismale. ■

La mosaïque, découverte lors de la fouille de la cathédrale Sainte-Croix en 1937, se compose de deux tapis distincts et d'un ajout (petites tesselles blanches et noires) figurant une inscription. Les deux pavages de sol issus d'un bâtiment thermal du Bas-Empire ont été réutilisés, *in situ*, lors de la construction du chœur de la cathédrale du VII^e siècle. L'inscription [...] VI TE COGN [...] date de cette époque.

Le Système défensif

À l'origine l'enceinte est entourée d'une lice délimitée par un fossé. Le périmètre ainsi défini reste dégagé pour des raisons de stratégie et d'entretien. Si, durant le Moyen-Age, ce dispositif apparaît comme nécessaire lors des conflits, en période de paix le souci d'économie et la pression urbaine entraînent l'abandon de son entretien et sa dégradation. Chaque nouvelle menace engendre sa remise en état. Ainsi l'histoire des démêlés d'Orléans se devine aux travers des avatars de son système défensif. L'exemple du site du Mail Pothier est à ce titre édifiant.

Au Mail Pothier les vestiges de l'enceinte gallo-romaine portent la trace d'importantes réfections d'époque carolingienne et du XIII^e siècle. La base de l'élévation, en briques et petits moellons calcaires alternés, est d'origine. La partie supérieure se distingue par l'emploi exclusif de pierres calcaires, caractéristique des réfections ultérieures. La différence d'appareillage à gauche de la tour correspond à une poterne médiévale obturée.

Sur le Mail Pothier le développement urbain porte ses premières atteintes au système défensif à l'époque mérovingienne. Un bâtiment est implanté sur la lice et le fossé en partie comblé. Sa destruction accompagne la réfection carolingienne sans doute liée aux invasions normandes.

Au X^e siècle la lice, dont le sol s'est exhaussé, est occupée par des inhumations. Au XIII^e siècle des bâtiments dotés de caves sont construits devant le rempart, certains en appui contre ce dernier, d'autres sur le fossé comblé. Leur implantation est sans doute à mettre en relation avec le quartier canonial. Du moins c'est ce que suggère le percement de la poterne à l'est de la tour Sainte-Croix. Cette porte met en communication le cloître canonial, les bâtiments *extra muros* et le *Campo Santo*.

L'extension hors les murs, dont l'un des signes avant-coureur est l'autorisation accordée par Louis VI de construire en ville contre le rempart, est interrompue par la guerre de Cent Ans. En effet, le siège de 1429 oblige la ville à un effort de défense exceptionnel. Les faubourgs et les quartiers *extra muros* sont rasés. Un nouveau fossé, large d'environ 18m et profond de 7m, est creusé en lieu et place du précédent.

L'occupation civile dans cette partie de la ville ne reprend qu'après la fin de la guerre.

Le rempart nord conserve son tracé d'origine jusqu'à la fin du XVI^e siècle où la construction de l'ultime enceinte de ville lui fait perdre sa fonction défensive.

Les ponts

Les observations faites en Loire dans les années 1970 ont mis en évidence un alignement de pieux en bois, dans l'axe des rues au Lin et Saint-Marceau, interprété comme les bases d'un pont. Sa datation, au plus tard à l'époque mérovingienne est fondée sur la découverte dans l'une de ses structures d'un glaive du VII^e siècle.

Au début du XII^e siècle un nouveau pont, dit pont des Tourelles, est construit dans le prolongement des rues des Hôtelleries et Saint-Marceau. Ce déplacement vers l'ouest est dû à la nécessité de conserver l'ancien pont pendant la durée des travaux malgré sa vétusté, afin de ne pas interrompre la communication entre les deux rives.

De 1749 à 1763 le pont Royal est bâti. Le maintien du pont des Tourelles jusqu'à l'achèvement de l'ouvrage oblige à un nouveau déplacement vers l'ouest. En 1914 le pont Royal devient pont George V. Au sortir de la seconde guerre mondiale il fait l'objet d'importantes réparations puisque quatre arches ont été détruites.

Le pont des Tourelles est sans doute le premier pont en pierre. À l'origine il comporte vingt et une arches pour une longueur de 331m et une largeur de 10m. Il enjambe le fleuve en prenant appui sur des îles qui abritent, au Moyen-Age, l'hospice et la chapelle Saint-Antoine ainsi que des cabanes de pêcheurs.

À l'origine le pont débouche au nord à l'extérieur de la ville. Au XIV^e siècle la construction de l'acropole ouest le noie dans le système défensif de la ville. Le Châtelet, situé immédiatement à l'est du pont, en assure la surveillance et la protection. Sur la rive sud le fort des Tourelles en garde l'accès.

Le Grand Cimetière

Mentionné dans un texte de 1151, le Grand Cimetière, propriété de l'évêque, est situé hors les murs, au nord de la cathédrale. Ce n'est qu'en 1912, bien après l'arrêt des inhumations, qu'il prend le nom de *Campo Santo*.

Aux XII^e et XIII^e siècles, des chapelles et un oratoire en l'honneur de Notre Dame y sont construits. À cette époque il devient le cimetière principal d'Orléans. Un texte de Louis XI indique que les habitants de seize paroisses et deux faubourgs y sont inhumés.

Sans doute dès le milieu du Moyen-Age le Grand Cimetière est clos par un mur. Le cloître, actuellement conservé, est bâti à la fin du XV^e et au XVI^e siècles. Il porte les traces des dégradations causées par les huguenots en 1562 et 1567. Un grand nombre d'inscriptions funéraires sont alors piquetées et les chapelles Sainte-Anne et Saint-Hubert détruites.

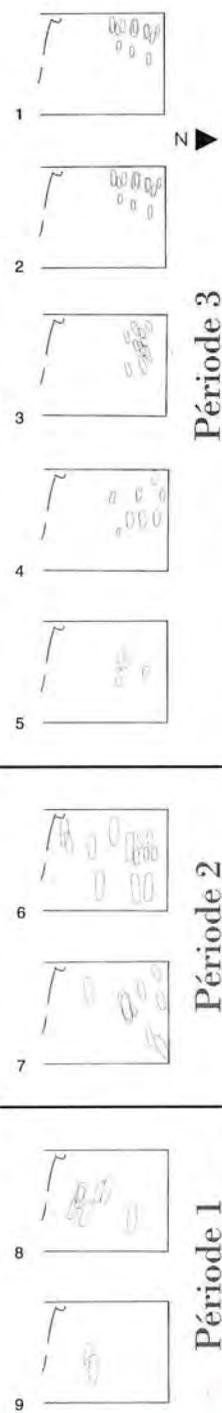
En 1481 un premier charnier est installé, puis en 1484 un deuxième et enfin un troisième pour accueillir les morts de l'Hôtel-Dieu.

Les membres en connexions anatomiques découverts dans des fosses communes témoignent de la fréquence des inhumations qui oblige au constant déplacement des corps, avant même leur totale décomposition. Ce phénomène aboutit, au XVIII^e siècle, à la fermeture du cimetière pour cause de salubrité publique. Le lieu change alors de fonction.

L'espace autrefois occupé par le cimetière accueille la Halle au blé, inaugurée en 1822, et sous les arcades divers bâtiments. En 1980 ces constructions sont abattues, des garages en sous-sol construits et le cloître est restauré.

Les coquemars sont des vases traditionnellement utilisés pour cuire les aliments. Ceux trouvés au *Campo Santo*, de petite taille, servent à brûler de l'encens, pour des raisons canoniques, lors de l'exposition des corps ou des funérailles. Ils sont enterrés avec le défunt.

La fouille de deux travées du cloître a permis de dater la fin de cette pratique dans la région orléanaise de la deuxième moitié du XVI^e siècle.



Sépultures d'enfants

Le cimetière en partie mis au jour en 1987 dans le jardin de l'Hôtel Pommeret, actuelle Chambre Régionale des Comptes, est situé, au chevet de l'église Saint-Pierre-Ensentelée, aujourd'hui Saint-Pierre du Martroi, dont la première mention date du X^e siècle.

L'étude comparative des quatre-vingt-dix sépultures découvertes, fondée sur leur orientation et leur position a mis en évidence neuf phases d'inhumation regroupées en trois périodes.

À la première période d'inhumation où seuls des adultes sont enterrés, succède une période de transition durant laquelle adultes et enfants coexistent. Après l'apport d'un remblai de terre, signe d'un abandon temporaire ou d'un réaménagement de cette partie du cimetière, les inhumations reprennent. Elles ne concernent plus désormais que des enfants.

Avec l'apparition des sépultures d'enfants s'amorce un déplacement progressif de la zone d'inhumation qui aboutit, dans la dernière période, à une concentration des tombes dans la partie nord-ouest du site.

L'exiguïté de la surface fouillée ne permet pas de connaître l'extension du cimetière. En revanche, les observations de terrain donnent un aperçu de son organisation. L'agencement des sépultures successives témoigne du soin apporté à la gestion de cet espace.

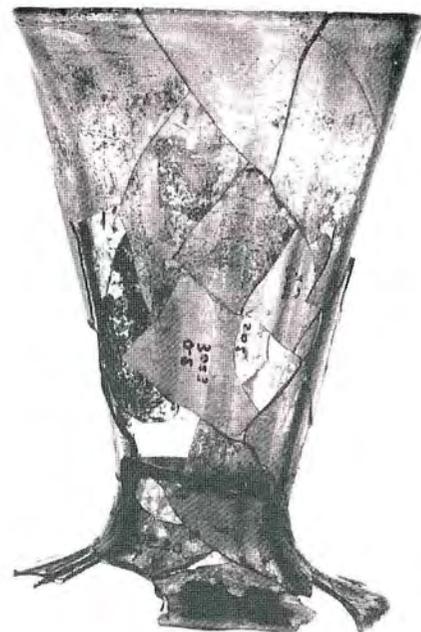
Le cimetière est abandonné dans le courant du XII^e siècle et une première maison est bâtie sur son emplacement.

Verres appartenant à un ensemble trouvé lors de la fouille des abords sud de la cathédrale, dans les niveaux de réutilisation en dépotoir de latrines accolées au mur sud de l'église Saint-Pierre-Lentin.

La localisation de cet aménagement le fait attribuer à une maison du quartier canonial. Ceci explique sans doute la qualité et l'abondance des objets découverts (notamment 200 verres creux, 160 pots). L'étude du mobilier date l'utilisation de cette structure du XVI^e siècle, période où les troubles entre protestants et catholiques sont nombreux.



Verre à pied, incolore, soufflé.
Coupe à décor moulé en alvéoles hexagonales.
Milieu XVI^e siècle, niveaux inférieurs du dépotoir.



Verre à pied, de teinte gris-bleuté, soufflé.
Coupe à décor de côtes moulé.
Milieu XVI^e siècle, niveaux inférieurs du dépotoir.



Verre à pied, incolore, soufflé.
Façonnage en deux parties : la coupe et le pied, raccord entre les deux masqué par un cordon en verre blanc opaque rapporté.
Coupe lisse décorée d'un registre de filets en verre blanc opaque rapporté.
Pied rapporté à paroi côtelée et cordon en verre blanc opaque sur les parties saillantes. Technique dite " du fil interrompu " : décor obtenu par moulage des côtes, dépôt du filet de verre blanc, puis éclatement de ce dernier par soufflage.
Milieu XVI^e siècle, niveaux inférieurs du dépotoir.



Verre à pied, incolore, soufflé.
Coupe de forme tronconique décorée d'un registre de filets en verre en blanc opaque rapportés. Pied de forme conique.
Milieu XVI^e siècle, cette forme ne se trouve que dans les niveaux supérieurs du dépotoir.

Photographies : © Inventaire général du Centre, SPADEM. Photo R. Malnoury sauf photo de la Tour Blanche (couverture) : Mairie d'Orléans.
Dessins et plans : pages 2 et 9 : SAMO, pages 3 et 9 : DRAC Centre - SRA.